

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR APPRENDRE!

InfoSuisse 50+, un projet pilote destiné aux seniors nouvellement arrivés en Suisse par le biais de l'asile, propose des cours de français intensifs en action pour approcher la réalité helvétique de manière pratique.

Texte: Joëlle Herren Laufer
Photos: EPER/Olivier Cosandey

Miad, Ina, Feda et Opha ont plus de 50 ans. Ces Syriennes et Syriens sont arrivés en Suisse ces deux dernières années. Comme eux, nombre de personnes réfugiées ou admises provisoirement ont été parachutées dans le canton de Vaud ou ailleurs et manquent cruellement de repères. Certaines n'avaient à la base aucune notion de français, d'autres l'ont appris il y a si longtemps que leur niveau est insuffisant pour se débrouiller dans la vie de tous les jours.

Le Bureau vaudois pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme (BCI) a approché l'EPER pour savoir si ces personnes pouvaient intégrer le projet Age et Migration. Etant donné qu'elles étaient là depuis peu de temps, l'œuvre d'entraide s'est demandé quelle pourrait être la mesure la plus adéquate pour intégrer cette population de seniors. L'EPER a alors entrepris une analyse des besoins tant auprès de bénéficiaires de l'EVAM que dans des associations regroupant des

émigrés venant d'Orient. « Ce qui nous a frappé, c'est leur volonté acharnée d'apprendre la langue et de trouver un emploi pour ne pas vivre aux crochets de la société et reprendre le contrôle de leur vie », explique Elma Hadzikadunic, responsable du projet Age et Migration.

Motivés à s'intégrer

L'étude a montré que nombreuses étaient les personnes désireuses de participer davantage à la société, que ce soit à



« Nous avons beaucoup appris mais nous n'aimerions pas nous arrêter là ! »

travers d'une activité professionnelle ou le bénévolat. « Etant donné leur âge, il est peu probable qu'elles puissent trouver du travail. Nous avons donc cherché à mettre sur pied une mesure qui pourrait leur permettre d'être plus autonomes, tant au niveau de la langue que de la vie courante, pour travailler leur intégration sans nécessairement passer par la case travail », poursuit Elma Hadzikadunic.

C'est ainsi qu'est née l'idée du projet InfoSuisse 50+, renforcé par l'expérience positive du projet InfoSchweiz géré par l'EPER dans le canton de Berne depuis 2014. Ce projet pilote propose des cours intensifs de français en action sur 12 semaines. Chaque semaine, un nouveau thème utile au quotidien est abordé avec les participantes et participants sur trois demi-journées. « Pour aborder le thème de la mobilité, nous avons élaboré tout un matériel didactique pour pouvoir s'orienter dans la rue, lire un horaire ou acheter un billet. Et puis, pour concrétiser le tout, nous sommes partis tous ensemble à la gare prendre un billet de train pour Renens », explique Valéria Veronesi, l'enseignante. Les notions sont rapidement intégrées, car directement employées en situation.

Classes studieuses et participantes

Dans la salle de classe, l'ambiance est gaie, les rires fusent et il y a beaucoup d'interactions entre les participants et l'enseignante. Un Syrien et un Arménien se taquent sur des manières différentes de lire un chiffre. Les participants – dix par classe – sont très motivés et prennent des notes. Joseph, un ancien banquier de 76 ans arrivé en Suisse il y a seulement six mois, fait office de traducteur pour ses pairs. Son français est impressionnant et l'enseignante est contente de pouvoir compter sur lui pour traduire certaines notions.



Cette approche condensée du français en action permet d'acquérir rapidement des notions tout en offrant une meilleure connaissance du fonctionnement des institutions et de la société d'accueil. Des modules informatiques sont également proposés. En fonction des thématiques, des visites sont organisées pour illustrer des notions vues en cours. Le groupe s'est par exemple rendu chez un paysan de Cheseau pour aborder le thème de la nutrition ou à Pro-Senectute pour parler retraite. « Nous avons été très bien accueillis à chaque visite. J'ai été touché de voir le nombre de bénévoles qui se mobilisaient pour nous accompagner auprès de ces associations », témoigne un participant.

(Re) mise en route

« Au-delà du cours, nous essayons de travailler avec les participantes et participants pour leur donner des pistes pour leur avenir, explique Marc Caversazio, coordinateur du projet. Ce n'est bien évidemment pas en 12 semaines que nous pouvons

changer leur vie, mais nous essayons de les accompagner pour qu'ils soient mieux informés, mieux équipés pour affronter le quotidien et autonomes pour se prendre en charge, trouver leur place dans la société et y participer activement. »

Début décembre, deux classes de dix élèves viennent d'achever leur dernière leçon au terme d'un trimestre de cours. Le bilan est très positif. Ils ont beaucoup aimé les sorties, en particulier le module « Découverte de la Suisse » avec une excursion à Berne, mais aussi les visites d'institutions. « Nous avons beaucoup appris, mais nous n'aimerions pas nous arrêter là ! On aimerait pouvoir approfondir la grammaire française, développer notre vocabulaire. » Inutile de dire que ces cours ont non seulement permis aux bénéficiaires de sortir de leur isolement, mais aussi de tisser des liens. Joseph, le doyen du groupe, explique qu'ils vont continuer à se voir : « Vous comprenez, on est devenu une famille ! Et Valéria, notre professeure, est l'une des nôtres ! »